



***Don Luis Eugenio Vargas Isaza,
Nouvel animateur spirituel mondial de'ADMA***

Sommaire

Éditorial

- 3

- Septembre : vivre les Écritures saintes avec Marie.
- Nouvel animateur spirituel mondial de l'ADMA .

Parcours de Formation

- 4

Acte de foi. Aux fondements de la vie chrétienne.

Alphabet Familial

- 7

L comme *Lien*.

Bienheureux et Saints Salesiens

- 8

Giuseppe Calasanz Marqués, prêtre, et 31 compagnons, martyrs.

Chroniques familiales

- 9

- Pracharbon, lieu de grâce.
- 20-22 juin. Retraite ADMA. « Apprends- nous à compter nos jours ».
- ADMA Manzanillo Cuba.
- ADMA Lviv Ukraine.
- ADMA El Santuario - Colombie.
- Deuxième congrès national sur la diffusion de la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Intention de prière mensuelle

- 15

Pour notre relation avec toute la création.

ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO. Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «Chroniques de Famille» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.

Septembre : vivre les Écritures saintes avec Marie

Salutations et bénédiction. Chers membres de l'ADMA, très chers dévots de Marie Auxiliatrice, je vous salue avec une immense affection et vous remercie pour vos paroles et les marques d'affection que vous m'avez témoignées lorsque j'ai pris en charge l'animation spirituelle de l'Association dans le monde entier et l'accompagnement de l'ADMA Primaria. Un an après le IXe Congrès international de Marie Auxiliatrice, occasion providentielle pour reconnaître et actualiser la centralité de la Bienheureuse Vierge Marie dans



la vie et la mission de Don Bosco et de toute sa famille spirituelle, nous récoltons les fruits de cet événement et nous nous projetons au service de toute l'Église avec cette richesse spirituelle et la force de l'apostolat parmi les jeunes et les familles. Dans la tradition chrétienne, le mois de septembre est consacré à la connaissance, à l'amour et à la vie de l'Écriture Sainte. Marie est, par excellence, la Femme de la Parole. La Bible présente Marie non seulement comme la mère du Sauveur, mais aussi comme une femme croyante, disciple et missionnaire, figure de l'Église et modèle pour chaque chrétien. Son histoire n'est pas un ornement du plan divin, mais une partie essentielle du plan de Dieu pour l'humanité. Dès la première page de l'Évangile, le « oui » de Marie à l'Annonciation (Lc 1, 26-38) révèle le cœur de sa spiritualité : une foi profonde, incarnée dans l'écoute et l'obéissance à la Parole. Saint Luc la montre comme celle qui « gardait toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc 2, 19). Marie est la femme qui accueille, interprète, garde et vit la Parole. Et c'est précisément dans l'Écriture, avec Marie, que nous trouvons la source de notre spiritualité mariale et le fondement de notre mission. Au cœur de notre spiritualité salésienne, inspirée par Don Bosco, cette dimension biblique de Marie a une résonance particulière. Le titre sous lequel nous la vénérons – Secours des chrétiens – n'est pas un ajout dévotionnel tardif, mais reflète plutôt la profonde intuition de foi du peuple chrétien, qui a vu en Marie une mère proche, un guide sûr et une puissante intercesseur dans les difficultés de la vie, comme à Cana en Galilée (Jn

2, 1-12) ; un pilier solide face à la fragilité d'une foi vacillante, comme au Calvaire (Jn 19, 25) ; et aussi une force dans l'expérience communautaire et de prière, comme au Cénacle (Ac 1, 14). Aujourd'hui encore, en tant que famille salésienne, nous avons besoin de cette présence silencieuse et féconde de la Vierge pour renouveler notre zèle apostolique, renforcer notre unité fraternelle et vivre plus fidèlement notre vocation au service. Une spiritualité mariale enracinée dans l'Écriture Sainte inspire le dévouement à une véritable école de vie évangélique. Marie nous enseigne à vivre comme des disciples et des missionnaires, ouverts à l'action de l'Esprit, disponibles pour la mission, surtout parmi les jeunes, les pauvres et ceux qui sont loin. Le cœur de la Vierge, façonné par la Parole, devient ainsi une inspiration pour chacun de nous, appelés à vivre une foi solide, une espérance active et une charité concrète. L'Église a aujourd'hui besoin de témoins mariaux qui, comme Marie, vivent leur foi avec courage, construisent l'unité avec humilité et transmettent la joie de l'Évangile avec tendresse. Que la Bienheureuse Vierge Marie, femme de la Parole, nous aide à faire vivre l'Écriture dans notre vie quotidienne.

P. Luis Eugenio Vargas Isaza, SDB
(Animateur spirituel ADMA Valdocco)

Giuseppe Tufano
(Président ADMA Valdocco)



Nouvel animateur spirituel mondial de l'ADMA

Don Luis Eugenio Vargas Isaza, salésien colombien originaire de Medellín, a été nommé nouvel animateur spirituel mondial de l'ADMA. Il a accueilli cette nomination avec ces mots : « J'accepte cette charge avec une grande surprise et une grande foi, dans l'espoir de vivre la volonté de Dieu et de servir avec amour et obéissance ma Congrégation et l'Association de Marie Auxiliatrice, que j'aime tant. Je considère cela comme une grande responsabilité et un champ d'action évangélisatrice salésienne où le Seigneur nous demande de le servir et, si telle est sa volonté, il nous soutiendra et nous donnera la force ». Ordonné prêtre en 2002, Don Luis Eugenio est lié à l'ADMA depuis des années et l'a accompagnée dans différentes réalités locales, notamment à Cali et Medellín.

Depuis 2020, il occupe le poste de conseiller de l'ADMA, promouvant avec enthousiasme la formation spirituelle et la communion avec la Famille Salésienne. Don Luis Eugenio est en train de mettre en place les mesures nécessaires pour

le transfert des activités à son successeur pour le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Medellín en Colombie, avant de se rendre à Turin pour se consacrer à l'ADMA. Don Gabriel Cruz Trejo continuera à être présent pour les activités déjà programmées de l'Association jusqu'à l'arrivée de Don Luis Eugenio. Nous remercions Don Gabriel pour sa disponibilité et nous aurons l'occasion de le saluer tous ensemble à la fin de cette passation de pouvoirs. Nous confions le service de notre nouvel animateur spirituel à l'intercession de Marie Auxiliatrice et à l'étreinte affectueuse de Don Bosco, certains qu'il saura accompagner l'ADMA avec un cœur salésien et un authentique zèle apostolique.

Unis dans la prière,



Conseil de l'ADMA Primaire

Parcours de Formation

Acte d'espérance. Regarder vers le but de la vie chrétienne

Mon Dieu, j'espère en ta bonté, en tes promesses et en les mérites de Jésus-Christ, notre Sauveur, la vie éternelle et les grâces nécessaires pour la mériter par les bonnes œuvres que je dois et veux accomplir. Seigneur, que je puisse jouir de toi pour l'éternité.

« Mon Dieu, j'espère... »

L'espérance est une vertu particulière. Avant d'être une vertu théologale, c'est avant tout une passion de l'âme, qui nourrit l'enthousiasme de vivre, l'esprit d'initiative, l'élan vers l'avenir.

Combien d'espoirs se succèdent dans une vie humaine ! Des espoirs nobles et ambitieux ou de petites attentes immédiates, des espoirs cultivés pour soi-même ou pour ceux qui nous sont chers, des espoirs juvéniles un peu inconsidérés ou peut-être déjà relativisés par les coups de la vie...

À bien y regarder, cependant, ce que l'on espère

est toujours : un bien (on craint le mal, ou tout au plus on espère qu'il ne nous arrivera pas), futur et généralement imprévisible (si nous en jouissions déjà ou s'il était assuré, il n'y aurait plus rien à espérer), mais néanmoins possible (personne n'espère ce qu'il sait être irréalisable).

L'espérance d'un chrétien s'inscrit dans ce réseau d'espérances humaines et les ordonne afin qu'elles ne finissent pas par se détruire mutuellement. Mais l'espérance chrétienne n'est pas un vœu pieux, attendant de voir comment les choses vont se terminer ; et ce n'est pas non plus une question de tempérament joyeux ou d'attitude positive.

L'espérance d'un chrétien n'est pas « quelque chose », mais « Quelqu'un » : *c'est Dieu lui-même dont on jouit comme d'une béatitude éternelle, c'est la participation à son royaume dans la communion des saints*. Par conséquent, les grâces nécessaires pour être dignes de cette béatitude à laquelle Dieu nous appelle feront également l'objet de l'espérance.



L'espérance d'un chrétien est vraiment paradoxale, car elle défie et vainc l'ennemi innommable, la mort. Et elle le fait au nom d'un Mort qui est ressuscité ! La source de la véritable espérance n'est pas l'enthousiasme, destiné à passer avec le temps, c'est la Pâque du Seigneur ! L'espérance d'un chrétien ne regarde pas simplement vers l'avenir, dans l'espoir qu'il soit meilleur que le passé. L'espérance d'un chrétien est tournée vers le haut, vers la destination éternelle, vers Dieu.

« Par tes promesses et par les mérites de Jésus-Christ »

D'où vient la certitude de l'espérance chrétienne ? Elle est ancrée dans la parole du Seigneur et fortifiée par sa résurrection. Ce n'est pas un hasard si, dans l'iconographie chrétienne ancienne, l'espérance était représentée par le symbole de l'ancre, en référence évidente à Hébreux 6,18-19. L'ancre est une stylisation de la croix, mais elle est avant tout un signe de stabilité et de sécurité, d'une vérité fiable à laquelle ancrer sa vie.

L'espérance chrétienne est fiable car elle n'est pas le produit de la sagesse humaine, ni un idéal utopique auquel plier la réalité. L'espérance d'un chrétien repose entièrement sur les promesses divines qui tissent la Sainte Écriture : depuis la première annonce implicite du salut (« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon », Gn 3,15), jusqu'à la promesse de la venue du Seigneur à la fin des temps (« Oui, je viens bientôt ! Amen. Viens, Seigneur Jésus », Ap 22,20). Entre les deux, il y a une succession continue de promesses divines qui concernent d'abord les patriarches et leur descendance promise (Gn 15 ;

17,4-8 ; 22,16-18 ; 28,13-15), puis le peuple d'Israël, que Dieu promet solennellement d'introduire dans la terre promise (Ex 3,7-9 ; 6,1-8 ; 19,3-6 ; Dt 8,6-10 ; 31,1-8) ; plus tard, ce même peuple exilé à cause de son infidélité, mais non exclu de la bénédiction (Is 40,3-11 ; 50,8-23 ; Jr 24,5-7 ; 30-31 ; Ez 37,21-28). Peu à peu, entre les lignes de l'Ancien Testament, prend forme l'annonce d'une espérance universelle, destinée à tous les hommes (Is 2,1-5 ; 19,18-24 ; 56,3-8 ; Mi 5,6-7 ; Za 8,20-23). L'histoire sacrée est une grande œuvre d'éducation à l'espérance, à travers laquelle Dieu purifie, élève et élargit les espérances humaines, les préparant à accueillir les promesses de Jésus.

Les promesses de Dieu mentionnées dans l'Acte d'espérance trouvent leur accomplissement dans celles de Jésus : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai vers vous » (Jn 14, 18) ; « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

Une présence, celle du Seigneur ressuscité, qui n'épargne pas les épreuves, même les plus lourdes, mais dont la victoire est déjà assurée : « Dans le monde, vous aurez des tribulations, mais prenez courage : j'ai vaincu le monde ! » (Jn 16, 33). C'est l'espérance de rester toujours avec Lui, dans la vie et dans la mort : « Père, je veux que ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi là où je suis, afin qu'ils contemplent ma gloire » (Jn 17, 24). Comme la vie change quand on reconnaît que c'est le Seigneur qui nous veut là où Il est : « Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures. [...] Quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai vous prendre



avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (Jn 14, 1-3) ; « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 54).

Toutes ces promesses convergent vers celle de la vie éternelle, qui constitue également de manière significative l'Acte d'espérance et en est le centre incontesté. À leur tour, les promesses divines sont confirmées par la résurrection de Jésus. Au point que, raisonne saint Paul, « si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et votre foi aussi est vaine » (1 Co 15, 14).

Qu'espérer ?

Après avoir présenté les raisons de l'espérance, l'Acte d'espérance énonce enfin en quoi elle consiste : tout d'abord « la vie éternelle » et, par conséquent, « les grâces nécessaires pour la mériter par les bonnes œuvres ». Cette indication correspond à ce qu'enseigne le Catéchisme de l'Église catholique à propos de l'espérance : « C'est la vertu théologale par laquelle nous désirons le royaume des cieux et la vie éternelle comme notre bonheur, en plaçant notre confiance dans les promesses du Christ et en nous appuyant non pas sur nos forces, mais sur l'aide de la grâce du Saint-Esprit » (n° 1817).

L'espérance répond ainsi à notre aspiration au bonheur, mais en même temps elle la purifie et l'élève. Parce qu'elle maintient le cap, le point d'arrivée de tout, l'espérance soutient également l'engagement moral du chrétien, elle montre le sens des renoncements les plus difficiles, de la persévérance même lorsque cela semble être un effort vain.

Peut-être plus encore que la foi, l'espérance est une vertu qui dépasse la vie terrestre et anticipe la destination ultime de la vie, nous en donne un avant- goût avec la certitude de ceux qui savent qu'ils peuvent y parvenir avec l'aide de Dieu ; elle nous met sous les yeux ce saint désir du Ciel que le monde passe sous silence. L'espérance est en effet la vertu des voyageurs, c'est-à-dire de ceux qui ne jouissent pas encore de ce qu'ils attendent, mais qui ne cessent d'avancer, se contentant de temps en temps d'une consolation, tout en prenant soin de ne pas confondre les haltes avec le but final.

Une telle espérance élargit le cœur et remplit les yeux d'émotion. Ceux qui l'ont expérimentée, au moins une fois, en saisissent instinctivement la vérité. Espérance dans les biens éternels, espérance

que le bien caché sera récompensé et que l'amour sera enfin réciproque.

Espoir de contempler un jour le visage bienveillant du Seigneur Jésus, dont j'ai vécu l'amour ici sur terre, en me nourrissant de son Corps et de son Sang. Espoir de poser mon regard sur la beauté virginale de Marie, pour comprendre alors pleinement le sens de la chasteté chrétienne.

L'espoir d'être un jour en compagnie des saints, que nous voulons déjà apprendre à fréquenter, en conversant avec eux comme entre amis.

L'espoir, mêlé d'appréhension, que le Seigneur m'accueillera dans ce Royaume que j'ai essayé de construire, autant que je le pouvais, en accomplissant ma petite mission dans l'Église.

« Seigneur, que je puisse jouir de toi pour l'éternité »

Comme les autres prières des Actes, l'Acte d'espérance se termine par une supplication adressée directement à Dieu, qui scelle ce désir qui a traversé toute la prière : « Seigneur, que je puisse jouir de toi pour l'éternité ».

Cette supplication est en vérité une prière pour réussir à persévérer jusqu'à la fin dans la voie de Dieu. Nous constatons notre aspiration sincère au Ciel, mais nous évaluons aussi de manière réaliste notre instabilité, la possibilité dramatique de détruire aujourd'hui ce que nous avons construit avec peine pendant des années.

C'est pourquoi le don de la persévérance devient absolument nécessaire, comme le rappelle bien la Lettre aux Hébreux : « Vous avez seulement besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous a été promis » (10,36).

La joie d'avoir été fidèles jusqu'à la fin, par la grâce de Dieu, sera inestimable ! Arriver à la fin de nos jours terrestres et pouvoir dire au Seigneur, malgré tout : « Me voici, Père, je suis arrivé ». Alors, l'espérance se dissoudra enfin dans la possession de Celui que nous avons longtemps attendu.

Père Marco Panero, SDB



Alphabet Familial

L comme *Lien*

Viviamo in un tempo strano, contraddittorio. Si desiderano i legami e se ne ha paura. Si dà grande valore agli affetti, ma questi, invece di consolidare i legami, li indeboliscono. La famiglia sarebbe il luogo in cui affetti e legami si intrecciano – in essa l'affetto



genera legami, e i legami sono vincoli d'affetto! – ma da tempo ha perduto peso culturale e sostegno politico. Per giunta passa l'idea che la famiglia non abbia un'originalità riconoscibile, e si diffonde la pretesa di chiamare famiglia qualunque intesa affettiva. Sconcerta dover constatare che è proprio in nome dell'amore che si disfano i legami! *Andiamo verso una società di "slegami"*: gli studi demografici dicono che oggi un bambino può avere tre madri, o anche quattro padri: quello che lo concepisce, quello che gli dà il nome, uno che lo cresce e un altro che vive con sua madre!

La crise des liens

Si l'on observe l'état de santé des trois axes du système familial, la crise des liens et la nécessité de retrouver leur alphabet deviennent évidentes : 1. Le lien entre les

Se si osserva lo stato di salute dei tre assi del sistema familiare, la crisi dei legami e la necessità di ritrovare il loro alfabeto si fa evidente: 1. sexes, le lien conjugal, est désorienté par *la confusion des identités et des rôles* : il n'y a plus de preuve de ce qui est spécifique à l'homme et à la femme, de leur trait distinctif, interchangeable mais non interchangeable ; 2. Le lien génératif, celui des parents, est *menacé dans sa nature même* : les biotechnologies enlèvent toute évidence au sens humain de la génération, qui n'est certainement pas une pure production ni une simple reproduction, mais qui consiste à donner naissance à une nouvelle liberté ; 3. Le lien de consanguinité, celui entre les générations, *est le plus oublié* : au cœur de l'urgence éducative se trouve précisément la rupture de l'alliance intergénérationnelle, le vide

de mémoire et le déficit d'espoir dus à la disparition du patrimoine culturel, éthique et religieux de toute la civilisation.

Regardons les faits : on se marie moins et on divorce plus, on a moins d'enfants mais on les veut à tout prix, on les étouffe de soins et on les écrase d'attentes. Avec

l'allongement de la durée de vie, les générations ne se succèdent plus comme avant, mais cohabitent plus longtemps, avec les difficultés que cela comporte pour régler les liens et les ruptures : trop de jeunes couples entraînent dans le mariage de lourdes dépendances par rapport à leurs familles d'origine, souvent par nécessité, mais aussi par immaturité. La faiblesse des liens s'observe enfin dans le fait que l'immédiateté des affections prend aujourd'hui la liberté d'accepter sa propre identité sexuelle ou de la modifier, de conclure une alliance d'amour ou d'en décréter la fin, de donner la vie ou d'en interrompre le cours.

Il n'y a pas grand-chose à faire : *nous avons du mal à sortir de l'héritage pesant d'une culture individualiste et narcissique, où l'homme est trop occupé et trop préoccupé par lui-même*, alors que l'amour est toujours ce juste oubli de soi qui rend capable de se donner et de prendre soin. L'occultation de l'amour par l'amour-propre est d'ailleurs une difficulté qui touche tous les liens, non seulement familiaux, mais aussi sociaux et ecclésiaux : R. Esposito, philosophe italien renommé, a fait remarquer que l'idéal de « communauté » a été remplacé par celui d'« immunité » : l'individu, tout en recherchant des liens, a tendance à s'en défendre, car il les considère comme défavorables au développement de sa propre identité, qui cependant, sans eux, s'affaiblit et se perd.

La maturation des liens

Dans quelle direction chercher des liens d'amour stables et heureux ? Dans la direction qui reconnaît la vérité de la relation, c'est-à-dire la communion des personnes, l'unité des différents comme fait originel,



et qui se tient donc à l'écart tant de l'idéal moderne de l'individu qui cherche à s'affirmer à travers l'autre que de son renversement romantique qui cherche la fusion avec l'autre, qui vainc l'égoïsme personnel et l'égoïsme à deux, et vise à se retrouver dans le don sincère de soi.

Or, la règle d'or pour la maturation des affections et la consolidation des liens est cette

coexistence de proximité et de distance qui permet d'affirmer à la fois l'être des autres et l'être soi-même.

Voici quelques suggestions concrètes :

1. Les sentiments mûrissent lorsque grandissent ensemble le lien et la liberté, l'attachement et le détachement, la jouissance et l'attente, la capacité de prendre et de perdre ;

2. Le lien entre les époux est sain lorsqu'il circule une fiabilité personnelle et une confiance réciproque, lorsque l'intimité avec l'autre ne banalise pas son mystère, mais le reconnaît avec un respect plus profond ;

3. Le lien des parents avec leurs enfants grandira proportionnellement à l'équilibre entre le code

maternel et paternel, entre présence et distance, protection et exposition, amour et fermeté ;

4. Le lien des enfants avec leurs parents les rendra mûrs s'ils sont reconnaissants d'avoir été engendrés et déterminés à engendrer à leur tour, et donc reconnaissants et entreprenants, capables d'honorer la tradition qui les a accueillis dans le monde et de devenir les porteurs de la nouveauté qui transforme le monde ;

5. Le lien entre les générations sera d'autant plus capable d'apporter sécurité aux personnes et stabilité à la société qu'il sera joué entre mémoire et prophétie, et donc qu'il voudra honorer et couvrir d'affection – comme le suggère souvent le pape François – les grands-parents et les enfants, la fragilité de la vie à son crépuscule et la délicatesse de la vie naissante en tant que porteuses de ce passé et de cet avenir sans lesquels le présent se vide de sens et d' t de joie, et se voue à la stérilité et à la tristesse.

Roberto Carelli SDB

(Source: Roberto Carelli – Alphabet Familial)

Bienheureux et Saints Salesiens

Giuseppe Calasanz Marqués, prêtre, et 31 compagnons, martyrs

En ce qui concerne leur identité : 16 étaient prêtres ; 7 coadjuteurs ; 6 clercs ; 2 Filles de Marie Auxiliatrice ; 1 collaborateur laïc. En ce qui concerne l'année de leur mort : 30 ont été tués en 1936, 2 en 1938. Groupe de Valence : 11 martyrs L'aube du 21 juillet 1936. La maison salésienne de Valence, après avoir été pilonnée pendant la nuit par des rafales de balles, est envahie par les miliciens.

Les exercices spirituels présidés par l'inspecteur Don Giuseppe Calasanz, l'un des premiers salésiens d'Espagne, qui avait rencontré Don Bosco à Sarriá en 1886, sont en cours. Un salésien survivant a déclaré sous serment : « Les miliciens armés ont fait irruption et nous ont tous trouvés, nous les salésiens, alignés le long de l'escalier central. Ils ont pointé leurs fusils sur nous. Quelques instants plus tard, l'un d'eux est arrivé et a réprimandé ses compagnons : « Pourquoi n'avez-vous pas tiré ? N'étions-nous pas d'accord pour que chacun en tue un ? » [...]. Don Calasanz nous a donné l'absolution ». De là, ils ont été



transférés à la prison, où ils sont restés jusqu'au 29 du même mois, date à laquelle ils ont été libérés de manière inattendue. C'est à partir de ce moment que se développent différentes histoires qui mèneront beaucoup d'entre eux à l'heure suprême du martyre.



Maison de Valence Giuseppe Calasanz Marqués, prêtre Il préside le groupe des martyrs car il était alors l'inspecteur (c'est-à-dire le provincial) de la province salésienne de Tarragone, qui comprenait 14 maisons avec 249 confrères. Il est né à Azanuy (province de Huesca) dans une famille paysanne, le 23 novembre 1872. Il a été baptisé le jour même. Il a reçu l' t le sacrement de la confirmation le 7 juin 1874. Devenu orphelin, il a été pris en charge par sa sœur qui se trouvait à Barcelone comme « domestique » de la famille Fontcuberta. C'est cette famille qui a pris en charge les frais nécessaires pour que le garçon puisse entrer au collège salésien de Sarriá. Cela s'est produit en 1884. Là, il a eu la chance de rencontrer Saint Jean Bosco lui-même, en 1886 ; une rencontre qui a profondément marqué son esprit. Il entra dans la Congrégation salésienne comme novice le 1er septembre 1889 et reçut la soutane des mains du bienheureux Filippo Rinaldi. Il fit sa profession perpétuelle le 1er septembre 1890. Il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1895. Il fut le premier salésien espagnol à devenir prêtre. Après avoir exercé son ministère sacerdotal pendant 20 ans, il fut envoyé à Cuba en 1916 avec pour mission d'organiser les œuvres salésiennes dans les Antilles. Six ans plus tard, il fut nommé inspecteur au Pérou et en Bolivie. En 1925, il fut rappelé en Espagne et nommé inspecteur de la province de Tarragone,

fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort. Don José Calasanz incarnait très bien l'esprit salésien par sa douceur. C'est pourquoi il était très aimé de tous. Sa manière de gouverner était qualifiée de ferme et en même temps paternelle, ce qui lui valait d'être considéré comme « un autre Don Bosco ». Il avait un grand cœur et une grande délicatesse dans ses manières. Il prêchait les Exercices spirituels à ses confrères de Valence lorsque, dans la nuit du 20 au 21 juillet 1936, il fut arrêté et emprisonné avec toute la communauté. Une semaine plus tard, tous furent remis en liberté. Après avoir donné à chacun le nécessaire, il les invita à trouver un refuge sûr et à se confier à la Providence. Le 29 juillet 1936, il fut arrêté et conduit au siège du Comité révolutionnaire, avec deux autres confrères. Dans la valise du père Calasanz, les miliciens découvrirent une soutane : « Ce sont des prêtres, dirent-ils, et nous devons les tuer ». En effet, lorsqu'on lui demanda s'il était prêtre, il répondit : « Oui, je suis t prêtre salésien ». Les détenus furent montés dans un camion pour être conduits à la prison de Valence. Pendant le trajet, l'un des miliciens, qui lui tenait son fusil pointé sur le visage, lui tira une balle à bout portant. Don Calasanz dit : « Mon Dieu ! » et tomba sans vie dans une mare de sang.

Pierluigi Cameroni, SDB

(Source : Pierluigi Cameroni – *Comme des étoiles dans le ciel*)

Chroniques familiale

Pracharbon, lieu de grâce

Pracharbon n'est pas seulement un camp pour les familles, mais un lieu de grâce !

C'est certainement l'occasion de prier, de réfléchir, de rester en silence, mais ce qui nous a poussés à renouveler cette expérience pendant tant d'années, ce sont les dons que nous recevons chaque fois que nous revenons du camp.

Tout d'abord, les nombreuses amitiés fondées sur la foi : des personnes qui, dans la simplicité du service et du partage, sont des trésors aux yeux de Dieu et des hommes. Nous avons souvent vu des cœurs s'ouvrir, des sourires, des larmes : une humanité que l'on ne voit pas dans la vie quotidienne.

Ensuite, les nombreux cadeaux reçus en tant que famille : nous sommes souvent montés à Pracha avec le cœur « encombré », mais la prière simple, la catéchèse, l'adoration sont devenues des moments où nous avons pris des résolutions qui, au cours de

l'année suivante, se sont révélées être de saintes inspirations.

Enfin, le service : celui, simple, des adultes pendant la journée et celui, précieux, des jeunes envers les enfants. Le Saint-Esprit ne nous a jamais déçus ! Il a toujours œuvré dans le cœur de chacun : ainsi, à la fin de la semaine, les animateurs, les couples et les adultes accompagnateurs, les familles avaient ce sourire reconnaissable, ce « visage de Pracha » qui caractérise ceux qui vivent cette expérience.

Puis, le grand cadeau de faire partie d'une grande famille : des enfants qui sont devenus animateurs, des jeunes qui sont revenus lorsqu'ils ont fondé leur propre famille, d'autres qui ont retrouvé une partie de Dieu perdue au cours de leur vie, des adultes prêts à donner un coup de main même dans les services les plus simples. Tout comme dans une famille !

Beppe et Monica



20-22 juin. Retraite ADMA. « Apprends- nous à compter nos jours »

Du 20 au 22 juin, dans le cadre suggestif de la Maison salésienne « Madonna dei Laghi » à Avigliana, s'est déroulée une retraite spirituelle de l'ADMA intitulée « Apprends-nous à compter nos jours », animée par le directeur spirituel Don Roberto Carelli. Le titre des exercices spirituels « Apprends-nous à compter nos jours », inspiré du Psaume 89, est une ancienne invocation à la sagesse du cœur dans la conscience de la caducité de la vie. Cette retraite, conçue pour les hommes et les femmes en pleine maturité, a proposé une méditation profonde sur le sens du temps, la crise de la quarantaine et le désir d'orienter son existence à la lumière de la foi. Compter les jours n'est pas un exercice arithmétique, mais spirituel. Il ne s'agit pas de faire le bilan des heures ou des années, mais d'apprendre à vivre chaque jour avec conscience, gratitude et responsabilité. C'est une invitation à apprendre à valoriser le temps, à reconnaître sa préciosité, à ne pas le gaspiller dans la superficialité ou dans des poursuites inutiles. C'est, au fond, une invitation à vivre chaque jour comme un don, comme une occasion d'aimer, de grandir, de se convertir. Le psaume 89, avec son ton sobre mais pas désespéré, nous guide vers une attitude mûre : la conscience de notre finitude ne nous conduit pas à la résignation, mais nous ouvre à une nouvelle sagesse, capable d'illuminer chaque jour de sens. La première méditation du samedi, « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? », nous a rappelé que la « naissance » n'est pas seulement un fait biologique, mais une réalité spirituelle, un devenir continu. Naît celui qui s'ouvre à la transformation de l , celui qui accepte de laisser mourir ce qui est vieux en lui pour faire place à ce que Dieu veut faire germer. Naît celui qui, malgré le poids de la fatigue et des déceptions, choisit l'espoir et la confiance. Un homme « vieux » peut renaître chaque jour s'il se laisse toucher par la grâce, s'il sait regarder son passé sans regrets paralysants, mais avec un regard capable de reconnaître la présence mystérieuse de Dieu à chaque pas. C'est un chemin de conversion continue, d'ouverture à la nouveauté que l'Esprit offre, même lorsque l'esprit et le corps semblent dire le contraire. La deuxième méditation : « Jamais un homme n'a parlé comme cet homme », tirée de l'Évangile de Jean (Jn 7, 46), exprime une profonde admiration pour la parole de Jésus, unique et irremplaçable, en réfléchissant sur le pouvoir transformateur de la Parole du Christ, surtout en une période de crise et de recherche comme celle de l'âge adulte. Au milieu

de notre vie, lorsque nous nous sentons souvent perdus ou fatigués, la parole de Jésus résonne comme un appel à la confiance et à l'espérance. Ce n'est pas une parole vide, mais une parole vivante, capable de nous régénérer et de faire naître en nous un homme nouveau, capable d'affronter la réalité avec les yeux de la foi. Cette méditation nous a incités à écouter attentivement et humblement, à nous laisser modeler par la Parole qui nous interpelle et nous reconforte, qui parle directement à nos blessures et à nos désirs les plus profonds. C'est seulement ainsi que nous pourrions vivre la crise comme un passage fécond, en trouvant en Jésus la vraie sagesse et la force pour notre chemin. Dans le silence du dimanche, alors que nous nous adressons au Seigneur avec les paroles du psaume, nous nous sentons appelés à réfléchir sur ce passage délicat qu'est la crise de l'âge mûr. La sortie de cette crise n'est ni un triomphe immédiat ni une fuite rapide, mais un processus d'accueil et de transformation. C'est apprendre à compter nos jours avec sagesse, en laissant aller ce qui ne sert plus et en ouvrant notre regard au don caché dans chaque expérience, même dans les difficultés. C'est dans cet espace de fragilité que s'ouvre la grâce, cette force subtile qui nous rend capables de renaître, de nous relever, de recommencer. Nous ne sommes pas seuls dans ce cheminement : le Seigneur marche avec nous, prêt à nous soutenir et à nous guider vers une nouvelle saison de vie, plus authentique et plus riche de sens. Dans la troisième méditation : « Il apporta un mélange de cent livres » (Jean 19, 34-39), après la mort de Jésus, un soldat transperce son côté, et du sang et de l'eau en jaillissent, signes profonds de vie et de rédemption. Mais parallèlement à ce geste puissant, apparaît la figure discrète de Nicodème, homme de foi et de courage, qui apporte un mélange de cent livres de myrrhe et d'aloès pour oindre le corps de Jésus avec respect et amour. Nicodème n'est pas un personnage de premier plan, mais sa présence est fondamentale : il porte avec lui un poids, un geste d'attention et de dévotion dans un moment de douleur et de crise profonde. Son mélange est le symbole de la fatigue et de l'amour avec lesquels chacun de nous porte ses propres charges, ses propres responsabilités, les poids de la vie quotidienne. La troisième méditation nous invite à reconnaître que, comme Nicodème, nous sommes appelés à porter nos « cent livres » non pas comme un fardeau qui nous écrase, mais comme une offrande d'amour, en nous confiant au Seigneur qui



transforme chaque effort en grâce. L'eau et le sang qui jaillissent du côté de Jésus nous rappellent que la souffrance et la fragilité ne sont jamais vides ou inutiles, mais deviennent source de vie nouvelle lorsque nous les offrons avec foi. Nicodème nous enseigne la valeur de la délicatesse et de la présence silencieuse au milieu de la souffrance, un modèle de celui qui, tout en portant un fardeau, ne perd pas espoir et devient un instrument de soin et de respect. Nous aussi, dans notre cheminement, nous pouvons apprendre à remettre nos fardeaux entre les mains de Dieu, certains que chaque « mélange de cent livres » devient une participation au mystère d'amour et de rédemption du Christ. Le samedi et le dimanche après-midi, après les méditations et le cheminement intérieur, le besoin d'écouter la voix des participants à l' t fortement ressenti. Parmi les témoignages les plus significatifs et les plus touchants, celui de Letizia et Domenico. Letizia est mère de quatre enfants, épouse dévouée et femme de foi profonde, mais aussi une personne qui, tout comme Nicodème, connaît bien les difficultés de la vie quotidienne. Letizia vit une réalité complexe : outre l'amour pour sa famille, elle s'occupe avec dévouement de Domenico, son mari, mis à rude épreuve par un accident qui l'a rendu peu autonome. Letizia s'occupe également avec responsabilité de ses deux parents âgés. Au milieu de cet engagement intense, elle travaille pour subvenir aux besoins de sa famille. Malgré la fatigue qui semble parfois l'accabler, Letizia n'a jamais perdu l'espoir ni la confiance en Dieu. Sa foi est le soutien qui lui permet d'affronter les défis quotidiens avec courage et sérénité. Dans son récit, elle a partagé des moments de doute et de fatigue, mais aussi la découverte d'une grâce cachée dans la petite routine, dans la prière silencieuse,

dans le soutien mutuel avec ses proches. Letizia est un modèle de la façon dont la foi peut devenir une force concrète et une lumière dans les jours les plus difficiles. Son témoignage nous a rappelé que la crise, le poids des responsabilités et la fatigue peuvent être transformés en un chemin de croissance spirituelle, s'ils sont confiés à Dieu avec un cœur sincère. D'autres témoignages ont mis en évidence les difficultés réelles que les questions et les paroles de Jésus, soulignées pendant la retraite, suscitent dans le cœur et l'esprit. Les exercices spirituels se sont terminés dimanche après-midi par la messe solennelle du Corpus Domini, célébrée dans la chapelle lumineuse de la Maison salésienne. Les chants choraux ont créé une atmosphère de joie profonde et de solennité. Au cours de l'homélie, Don Roberto nous a rappelé que nous ne sommes jamais trop âgés, trop blessés ou trop fatigués pour renaître. Comme Nicodème, nous pouvons nous aussi sortir de l'obscurité et nous laisser conduire vers la lumière. Nous pouvons apprendre, jour après jour, à compter nos jours non pas pour ce qui manque, mais pour ce qui reste à donner. À la fin de la messe, avant la bénédiction finale, Don Roberto a demandé aux couples mariés de confirmer.



ADMA Manzanillo Cuba

24 mai 2025, 11 nouveaux membres de l'ADMA. En la solennité de Marie Auxiliatrice, 11 nouveaux membres ont rejoint l'ADMA de Manzanillo, dans la province de Gramma, à Cuba.

Depuis le 24 avril 2014, l'Association est présente dans la partie orientale de l'île, où elle mène diverses actions apostoliques pour diffuser l'amour de Jésus sacramenté et de Marie Auxiliatrice.



Après deux ans de formation en tant qu'aspirantes, lors de la célébration de l'Eucharistie solennelle dans la chapelle Don Bosco, 11 sœurs de l'association ont prononcé leur promesse devant le prêtre capucin Fray Gilson Baldez.

En présence des Filles de Marie Auxiliatrice et des membres des communautés de la paroisse de l'Immaculée Conception de Manzanillo, cet acte a scellé l'intégration des nouveaux membres dans la Famille Salésienne. La semaine dernière, accompagnées de leur guide spirituel, Sœur Brohana Angulo, directrice de la présence des FMA

à Manzanillo, elles ont fait leur retraite spirituelle, partageant leur amour filial pour Notre-Dame Auxiliatrice et revitalisant leur engagement dans l'action apostolique, à la lumière de ce que signifie être membre de cette noble association fondée par Don Bosco lui-même. Nous partageons avec vous cette joie familiale et continuons à prier pour que ces sœurs puissent être une lumière d'espérance dans les situations difficiles que connaît cette partie du monde.

Salutations de vos frères et sœurs de l'ADMA MANZANILLO, CUBA

ADMA Lviv Ukraine

Notre groupe Association de Marie Auxiliatrice a été fondé à Lviv le 24 mai 2014, au sein de notre communauté des Filles de Marie Auxiliatrice, qui accomplit sa mission dans l'Église catholique de rite byzantin-ukrainien. En Ukraine, la dévotion mariale est très forte, mais la dévotion à Marie Auxiliatrice est une « nouveauté » qui se répand peu à peu. Malgré la guerre, le groupe ADMA continue de croître. L'année dernière, trois nouvelles personnes ont été associées et aujourd'hui, jour de la solennité de Marie Auxiliatrice, nous avons accueilli trois nouveaux membres. Le 24 mai, lors de la messe solennelle en l'honneur de Marie Auxiliatrice, présidée par Don Mykhaylo Chaban, inspecteur des Salésiens grecs-catholiques, et célébrée par les nombreux Salésiens présents. Après le sermon, Don Mykhaylo a présidé la cérémonie d'admission à l'Association de Marie Auxiliatrice des trois aspirantes, qui ont reçu les statuts, les insignes d'appartenance et les écharpes. À la fin, la traditionnelle procession autour de l'église avec le tableau de Marie Auxiliatrice. Le



tableau était porté par les Salésiens, les FMA et bien sûr les membres de l'ADMA. Le groupe compte désormais 17 personnes et nous avons également deux aspirantes. Ensemble, nous marchons en compagnie de Jésus et de Marie Auxiliatrice.

**Animatrice du groupe ADMA
sœur Jolanta Lisak FMA.**



ADMA El Santuario - Colombie

Colombie. Le 17 juin 2025, sœur Flor Elba Meneses, animatrice spirituelle de l'ADMA El Santuario, a organisé un pèlerinage à l' avec 30 membres actifs, enfants et adultes, appartenant à la communauté éducative de l'école María Auxiliadora. Le pèlerinage s'est déroulé au sanctuaire jubilaire de la Divina Pastora, situé dans la commune de Peñol, Antioquia, lieu d'une apparition mariale en 1903.



Structurellement, il s'agit d'un sanctuaire naturel formé par la superposition de deux rochers ; le plus grand, situé au sommet, semble suspendu, défiant la loi de la gravité pour former une grande salle. C'est un bel exemple de la façon dont Dieu, dans sa puissance infinie, se sert de lui-même et n'a besoin de s'appuyer sur rien pour se soutenir. Le groupe y a été accueilli par le père Francisco Ocampo qui, avec générosité et dévouement, est prêt chaque jour à recevoir les pèlerins venus de différentes régions du pays et de l'étranger. La journée a commencé par un salut et la présentation de l'Association de Marie Auxiliatrice, qui a été louée et valorisée par le père Francesco car il connaît la mission et l'œuvre des FMA et n'a pas manqué l'occasion d'inviter les jeunes filles à faire partie de cette communauté. Après un bref repos pendant lequel le saint rosaire a été récité avec ferveur, il y a eu les confessions et enfin la célébration de l'Eucharistie, au cours de laquelle une prière spéciale a été prononcée pour le pape Léon XIV et un marché a été offert aux plus pauvres. Ce fut une expérience intensément mariale qui a permis aux participants, dans le climat du Jubilé 2025, d'accueillir les grâces de l'indulgence plénière promise pour cette occasion. Le sanctuaire vit un dynamisme spirituel qui donne un sens à l'activité pastorale de l'œuvre éducative. Voici quelques échos du pèlerinage : « L'expérience de groupe permet de renforcer les liens d'amitié et d' t de favoriser le climat familial voulu par Don Bosco. Je pense que ces espaces de partage fraternel et, d'une certaine manière, ludiques et récréatifs sont d'une grande importance, surtout

pour les enfants et les adolescents qui, en plus de s'amuser, font l'expérience de Dieu Créateur et omniprésent, et de la Vierge comme une présence tendre et toujours attentive aux besoins des plus pauvres. Le pèlerinage vécu avec les parents ou avec la communauté des croyants permet aux plus petits de trouver un sens aux différentes pratiques de la piété populaire, à l'écoute de la Parole et à la pratique assidue des sacrements, renforçant ainsi leur foi. Pour ces raisons et bien d'autres encore, il vaut la peine de profiter de cette année jubilaire pour partir en pèlerinage en tant que groupe de la Famille Salésienne. Et pour conclure, je tiens à souligner la mission particulière que chaque membre de l'Association a : être lumière et sel pour chacune de ses familles, reflet de la présence maternelle de la Vierge parmi ses proches et les personnes avec lesquelles il est en relation dans la vie quotidienne ». (Sœur Flor Elba Meneses Arias).

« Pour moi, cela a été une expérience merveilleuse d'être dans l'ADMA car cela m'a appris la valeur de la prière. Honnêtement, j'étais une personne plutôt tiède dans la prière et dans l'ADMA j'ai appris beaucoup de choses, comme la grande valeur de la Vierge Marie et surtout de ma mère Auxiliatrice. Je lui dois tout ce que j'ai : mon mari et mes enfants. Je suis donc infiniment reconnaissante à ce merveilleux groupe et je me sens très chanceuse d'appartenir à la Famille Salésienne ». (Luz Marleny Giraldo Ramírez)

Deuxième congrès national sur la diffusion de la dévotion à Marie Auxiliatrice

Parañaque City, 5 juillet 2025 – Le cœur rempli de foi et d'amour marial, plus de 330 participants venus de toutes les Philippines se sont réunis au Sanctuaire national de Marie Auxiliatrice (NSMHC) dans le quartier Better Living de Parañaque City, pour la 2e Conférence nationale sur la diffusion de la dévotion à Marie Auxiliatrice, sur le thème « Brille : dévotion, diffusion et mission ». Cette importante rencontre a réuni des représentants de communautés mariales, de sanctuaires, de paroisses et de groupes de jeunes unis par une seule mission : approfondir et diffuser la dévotion à Marie Auxiliatrice, lumière guide et intercesseur maternel dans la vie d'innombrables fidèles.

Moments forts de la journée : discours inspirants et témoignages émouvants. La conférence a été marquée par trois discours approfondis et inspirants qui ont caractérisé la formation et la réflexion de la journée : « Marie, notre Mère et notre Espérance » du père Rigenald Malecdem a ouvert la conférence avec une vision profondément théologique et pastorale du rôle durable de Marie en tant que Mère et phare d'espérance, en particulier dans les moments d'épreuve et d'incertitude. Son message a rappelé à tous que l'Église trouve réconfort et courage en Marie. « Le sanctuaire de Marie, oasis d'espoir pour les pèlerins » du frère Kendrick Panganiban s'est concentré sur le refuge spirituel unique offert par les sanctuaires mariaux. Son discours a souligné comment le sanctuaire national, et d'autres similaires, servent d'espaces sacrés de rencontre, de consolation et de foi renouvelée. « Histoire de la dévotion à Marie Auxiliatrice aux Philippines » du frère Andrew Chanco a retracé l'héritage riche et vivant de la dévotion mariale dans le pays, en particulier dans la tradition salésienne. Il a mis en évidence les étapes fondamentales, les mouvements mariaux et la manière dont cette dévotion s'est développée pour devenir une force spirituelle nationale. L'un des moments les plus émouvants et mémorables de la journée a été la « Conversation à cœur ouvert : table ronde sur la dévotion à l' t Marie Auxiliatrice ». Un groupe d'intervenants - fidèles laïcs, jeunes et religieux - est monté sur scène pour partager des témoignages personnels et souvent émouvants sur la façon dont Marie Auxiliatrice a touché, transformé et guidé leur vie. Le public a été invité à participer



activement à travers des questions guidées, des réflexions en petits groupes et des partages ouverts, créant une atmosphère véritablement communautaire et pleine de grâce. Des larmes, des rires et des moments de silence ont marqué cette session intense, au cours de laquelle des expériences de guérison, de protection et d'accompagnement vocationnel à travers Marie ont été mises en lumière. Parmi les nombreux participants, le Chapitre ADMA Marie Auxiliatrice de Don Bosco Sta. Mesa avec deux collaborateurs laïcs, Margie Barradi et Nacel Emerenciana, délégués à part entière, ainsi que trois jeunes délégués, Trisha Go. Alenna Go et Joan Abigail Gratuito du groupe Beata Laura Vicuña de la Maison Provinciale de Sta. Mesa, Manille, et des étudiants du Mary Help of Christians College Senior High School, accompagnés par Sr. Veny Casala FMA. La présence de Sr Mary Jude Alcance, FMA, déléguée nationale FMA de la province, a apporté à la fois une guidance spirituelle et un fort sentiment d'unité avec la grande famille mariale salésienne. La conférence s'est terminée par un engagement collectif à devenir des missionnaires modernes de Marie, à « briller » de sa lumière dans nos maisons, nos paroisses, nos écoles et nos communautés. Le cœur renouvelé et avec un sens plus profond de leur mission, les participants ont quitté le sanctuaire prêts à porter Marie Auxiliatrice dans le monde, comme mère, comme guide et comme signe d'espoir à notre époque.



Intention de prière mensuelle

Pour notre relation avec toute la création

Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes Adma dans le monde à l'intention du Pape François.

Pour notre relation avec toute la création

Prions pour que, inspirés par saint François, nous puissions expérimenter notre interdépendance avec toutes les créatures, aimées de Dieu et dignes d'amour et de respect.

